

L'histoire du château

Contrairement à de nombreux domaines restés tout au long des siècles entre les mains d'une seule famille, le Château de Prangins a connu une existence mouvementée qui fait sa richesse. Par ses différents propriétaires, il est relié à des événements de portée nationale ou internationale, ce qui fait de lui un témoin privilégié de l'évolution de l'Ancien Régime vers les temps futurs.

Depuis sa construction au milieu du XVIII^e siècle, il a été successivement siège administratif d'une baronnie, demeure privée, refuge d'un roi en exil, internat de garçons, habitation de prestige. Ces multiples changements de destination ne lui ont pas fait perdre son caractère spécifique, que sa fonction de musée lui permet de refléter dans toutes ses facettes.

C'est en 1723 que commence la chronique du château qui s'élève actuellement sur le site de Prangins: cette année-là en effet, un banquier d'origine saint-galloise établi à Paris acquiert la baronnie de Prangins sur laquelle se trouve un édifice probablement proche de la ruine.

C'est sans doute la recherche d'un titre de noblesse autant que celle d'un placement d'argent qui pousse Louis Guiguer à cet achat. Petit-fils d'un notable de Bürglen (localité actuellement située en Thurgovie, mais sujette à l'époque de la ville de Saint-Gall) qui avait émigré à Lyon en 1610, Louis Guiguer entre dans la banque après la Révocation de l'Edit de Nantes qui a coûté à sa famille une partie de la fortune acquise dans le commerce du textile. Associé avec son cousin Jean-Claude Tourton, il est à la tête d'un des plus grands établissements parisiens de la fin du règne de Louis XIV; il épouse en 1713 Judith van Robais, fille de Josse, propriétaire de la manufacture royale de drap fin d'Abbeville. En 1717, il quitte la direction de la banque et mène ses affaires indépendamment, sans doute dans les cercles dirigeants de la Compagnie des Indes, de

celle du Mississippi et des milieux proches du fameux John Law, qui joue un grand rôle dans la situation financière de la France sous la Régence en instaurant son fameux système de crédit sur la base de papier-monnaie.

A la même date, Louis Guiguer acquiert un grand domaine à Marnes, village situé entre Versailles et Saint-Cloud. Quelques années plus tard, il s'installe dans un hôtel particulier à Paris, dans le quartier du Temple. En 1723, il devient propriétaire de la baronnie de Prangins, sur le territoire de laquelle il commence la construction d'un château monumental en 1732. Le nom de l'architecte qu'il a mandaté et les plans d'origine restent inconnus à l'heure actuelle.

Parallèlement, il confie au commissaire Lecoultré la «Rénovation du domaine de Prangins», c'est-à-dire l'inventaire de tous les droits et devoirs du seigneur de Prangins qui est un document essentiel pour l'histoire du domaine.

Il est probable que Louis et Judith Guiguer ont peu vécu à Prangins, où le domaine est placé sous la surveillance d'un administrateur. A leur mort en 1747 et 1748, ils lèguent la baronnie et leurs biens à leur neveu Jean-Georges Guiguer qui avait épousé en 1735 leur fille adoptive Elisabeth Darcy.

Jean-Georges, officier aux Gardes suisses, reprend donc les affaires de son oncle dont il assurait déjà la gestion depuis plusieurs années. Ami de Voltaire, il met à sa disposition le Château de Prangins entre décembre 1754 et mars 1755. C'est lors de ce séjour que Voltaire, devenu indésirable dans tout le reste de l'Europe, décide de se fixer aux Délices, à Genève. Il gardera de Prangins des souvenirs mitigés dont témoigne sa correspondance: perclus de douleurs, transi de froid, il ne semble pas y avoir connu des heures très sereines, même s'il admire ce «magnifique château», sa situation «la plus belle de la terre», et s'il apprécie les truites «qui pèsent dix livres».

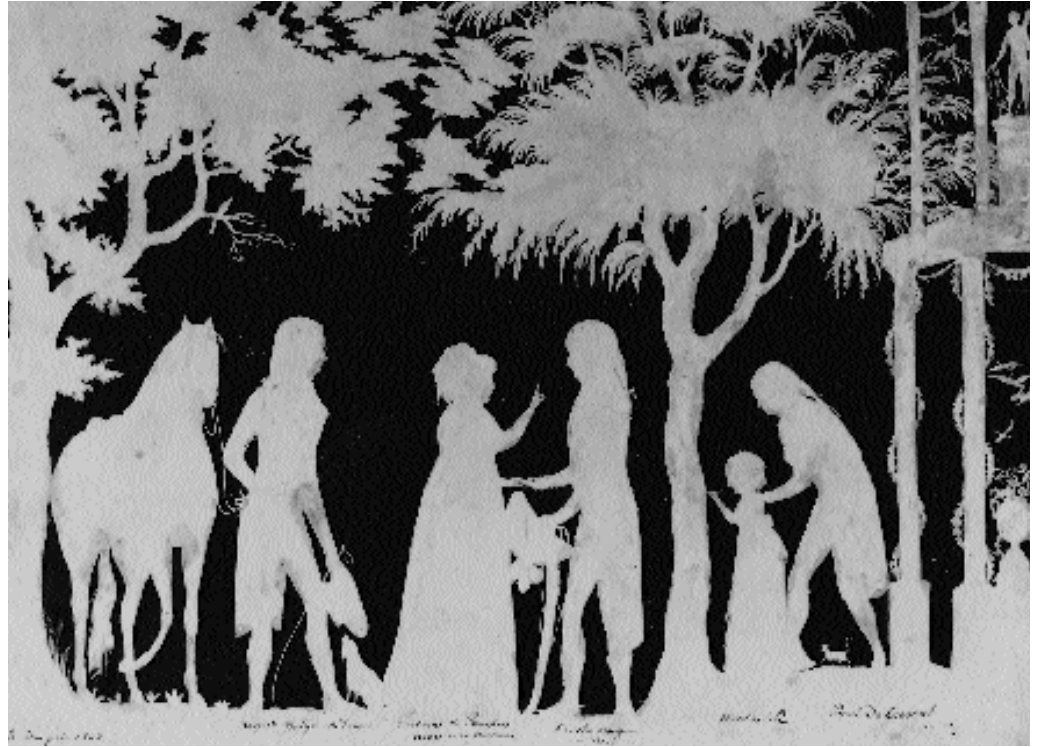
En décembre 1755, Jean-Georges Guiguer et sa seconde femme Marie-Louise Bazin, sœur du seigneur de Duillier, viennent s'installer à Prangins après avoir vendu le domaine de Marnes. Jean-Georges réalise de grands travaux à Prangins, en particulier la construction du temple, bâti en 1759 sur les plans de Jean-Louis Bovet, et l'aménagement des jardins situés au sud-ouest du château, c'est-à-dire la promenade et le quinconce de tilleuls.

Jean-Georges meurt en 1770 et laisse le domaine à son fils Louis-François qui en prend possession une année plus tard. Louis-François tient une place particulière dans l'histoire du Château de Prangins: le Journal qu'il rédige entre 1771 et 1786 est une source inépuisable d'informations sur la vie quotidienne, mais aussi sur les relations sociales, les coutumes, les occupations, les distractions... Document d'une qualité et d'un intérêt exceptionnels, ce Journal en sept volumes est tenu pendant quinze ans presque sans interruption par Louis-François et sa femme Matilda, qui décrivent avec spontanéité, humour et tendresse les petits et les grands événements de chaque jour. Une lecture superficielle

La famille Guiguer de Prangins dans le parc du château

Découpage par Auguste Guiguer, 1802

Au centre, Matilda Guiguer avec son fils Charles-Jules, officier helvétique et futur général; à gauche, Auguste Guiguer – l'auteur du découpage – lui aussi en uniforme, tenant son cheval; enfin, à droite, leur sœur Mathilde avec son futur époux, Paul de Lessert.



permet d'y trouver une foule d'informations très éclairantes sur l'époque; si l'on s'y attache de manière plus attentive, on pressent tout l'esprit de cette période prérévolutionnaire, avec les opinions, les réflexions, les tendances, la philosophie d'une société qui va vers son déclin.

Cette heureuse période se termine brutalement en 1786 par la mort prématurée de Louis-François qui laisse une jeune veuve et quatre enfants en bas âge (dont l'un encore à naître). Les années qui suivent sont connues presque exclusivement par les livres de comptes qui attestent, entre autres, de la présence constante entre 1787 et 1796 de précepteurs allemands chargés de l'éducation des garçons, du séjour au château des troupes bernoises chargées en 1792 de soutenir les conservateurs à Genève, et des divers travaux d'entretien faits aux bâtiments et aux jardins.

En 1798, le fils aîné, Charles-Jules, alors âgé de dix-huit ans, participe à la libération du Pays de Vaud avec son frère Auguste, de deux ans son cadet. Engagé comme capitaine au service de France, il prend part à la campagne du général Masséna et à la bataille de Zurich. Puis il passe dans les hussards helvétiques. En 1805 il devient colonel fédéral et colonel des carabiniers vaudois. Il fera une brillante carrière militaire et politique.



Portrait de Joseph Bonaparte
Attribué à Robert Lefèvre (1755-1830)
Huile sur toile, vers 1805

Joseph Bonaparte est représenté en uniforme de sénateur avec les insignes de grand-officier de la Légion d'honneur.

Celle-ci l'éloigne le plus souvent de Prangins. C'est lui qui se défait du domaine familial en le vendant en 1814 à Joseph Bonaparte, frère aîné de Napoléon I^{er}. Contraint à l'exil comme tous les membres de sa famille après l'abdication de l'Empereur et son départ pour l'île d'Elbe, Joseph Bonaparte cherche à se réfugier en Suisse et probablement à s'y installer de manière durable, comme en témoignent les travaux d'aménagement et d'embellissement entrepris dès l'été 1814 au Château de Prangins.

Si la vie de Joseph Bonaparte et de sa famille paraît paisible à Prangins entre la chasse et les visites à M^{me} de Staël exilée à Coppet, de nombreuses conspirations se préparent pourtant sous l'œil attentif de différents observateurs que l'on pourrait presque qualifier d'espions. Cela se développe au point qu'un mémoire de l'époque évoque Prangins comme point intermédiaire entre l'île d'Elbe, Naples, l'Allemagne, l'Autriche et la France. Le souci de Joseph est natu-

rellement de remettre son frère sur le trône, et il est aidé en cela par de nombreux fidèles à la cause. Par un messenger arrivé à Prangins le 1^{er} mars 1815, Joseph apprend avant les autorités le retour de Napoléon à Golfe-Juan et tente de lui venir en aide de diverses manières, avant d'être obligé de quitter précipitamment le château pour échapper à l'arrestation demandée par le ministre d'Autriche à Zurich.

Il s'enfuit donc le 17 mars 1815, non sans avoir enterré dans le parc une cassette contenant des bijoux, des documents importants et de l'argent. Ce trésor, qui fait encore rêver, sera rapporté en 1817 à Joseph par son secrétaire Mailliard, qui le recherche à Prangins

dans des circonstances rocambolesques attestées par le notaire Véret, de Nyon. Joseph n'est jamais revenu à Prangins; pendant l'épisode des Cent-Jours, c'est lui qui assure la régence tandis que Napoléon se rend auprès des armées. A la suite de la défaite de Waterloo (18 juin 1815), il se réfugie aux Etats-Unis.

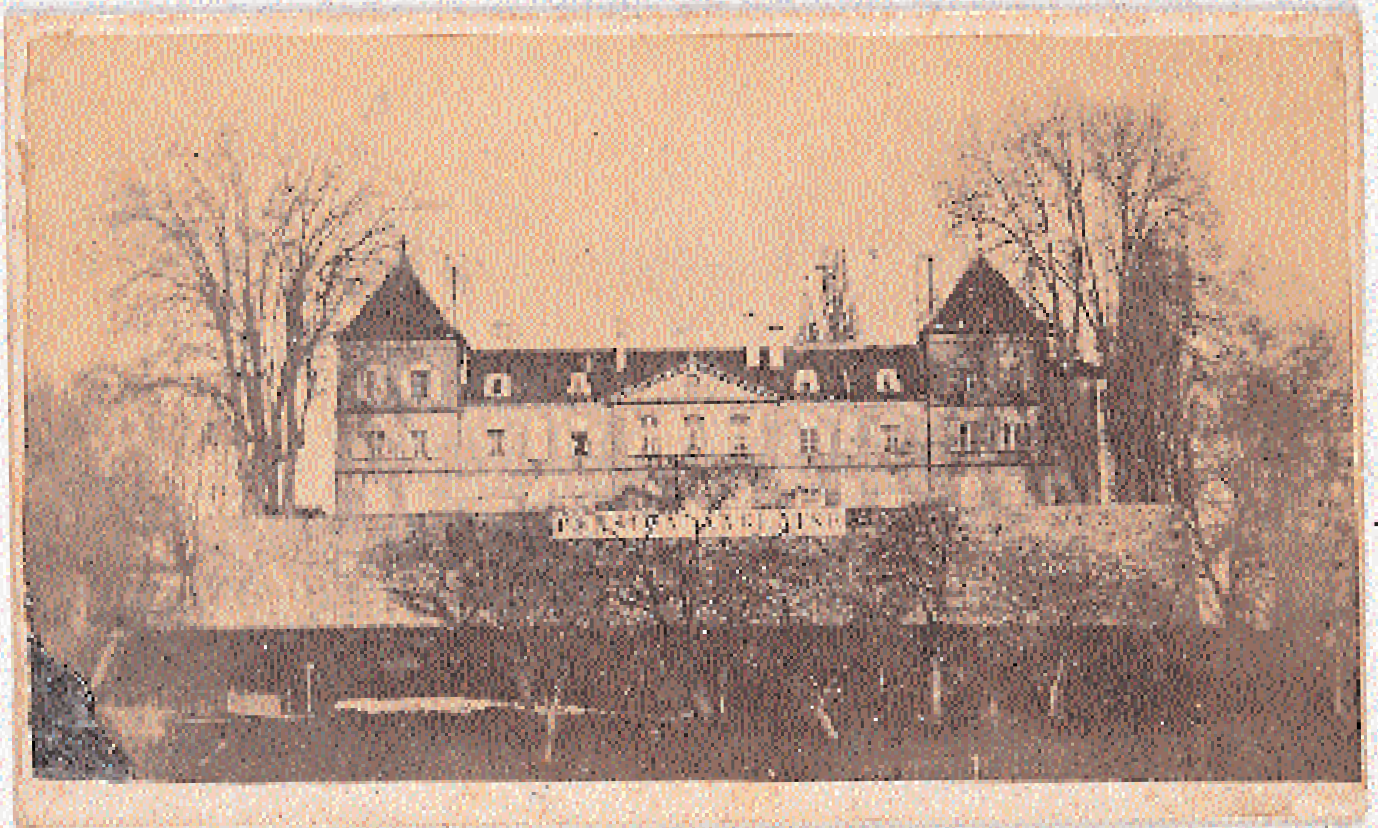
Un intendant d'origine corse, Jean-Mathieu Alexandre Sari, est chargé de vendre le château. Celui-ci étant en très mauvais état, la recherche d'un acheteur s'avère difficile. Ce n'est qu'en 1827 qu'enfin le domaine passe en d'autres

maines: celles de M^{me} Marie-Madeleine Gentil-Chavagnac, épouse séparée de M. Joseph Gentil-Chavagnac, lecteur honoraire du roi de France. Née Verniquet, elle est la fille du grand architecte Edme Verniquet, architecte et auteur du «Grand plan de Paris», et possède une grande collection de peintures où figurent en particulier des œuvres de Simon Vouet. A sa mort en 1853, le château devient propriété de quatre héritiers domiciliés à Châtillon-sur-Seine, en Bourgogne. L'un d'entre eux, André Sebille, qui devient seul propriétaire en 1861, tente d'établir une pension de famille et même un établissement de bains médicaux. Cette entreprise reste sans suite. Avec ses nouveaux propriétaires, le Château de Prangins connaît en 1873 une métamorphose complète: grâce à l'Unité des Frères moraves, il devient pendant près d'un demi-siècle un institut d'éducation pour jeunes gens de renommée internationale.



Affiche de vente pour le Château de Prangins
Lithographie signée Thévenin
à Châtillon-sur-Seine (F), vers 1850
Bibliothèque nationale suisse

L'Unité des Frères moraves est la plus ancienne Eglise protestante organisée; ce mouvement religieux doit son origine lointaine à Jan Hus, réformateur tchèque brûlé en 1415. Après des siècles de persécution, la communauté est renouvelée dès 1722 par le comte de Zinzendorf, qui l'installe sur sa terre de Herrnhut, dans l'est de l'Allemagne, d'où le nom de «Herrnhuter» qui désigne les Frères moraves. De nombreux établissements d'éducation sont fondés dans le monde entier. En Suisse, un internat de jeunes filles est établi dès 1766 au Château de Montmirail, près de Neuchâtel; en 1837, un internat de garçons se crée à Lausanne, dans la maison Gaudard située près de la cathé-



drale. Bientôt il faut songer à l'agrandir, et c'est alors que l'Unité des Frères achète le Château de Prangins. L'édifice subit alors quelques transformations: le grand salon devient salle de culte, les chambres sont aménagées en salles de classe; des dortoirs, des cabinets de toilette, des douches, une salle de gymnastique et un atelier de menuiserie sont installés; les cheminées sont remplacées par des poêles, qui disparaîtront eux-mêmes en 1913 au profit du chauffage central dont l'arrivée coïncidera presque avec celle du téléphone.

L'enseignement est axé principalement sur les branches économiques et commerciales, ainsi que sur l'étude et la pratique des langues. Mais le dessin, la musique et le sport, le théâtre sont également pratiqués. Même la photographie est enseignée, et les élèves disposent d'une chambre noire qui leur permet de développer eux-mêmes leurs travaux.

La discipline est stricte, mais les élèves semblent être très heureux à Prangins, ce dont témoignent les récits et les photographies. Deux mille jeunes gens se sont succédé pendant près de cinquante ans: il s'agit en majorité d'Anglais,

Le Château de Prangins
Grande pension anglaise
Photo, vers 1870

Un guide allemand de 1872 – le fameux Baedeker – précise que le Château de Prangins était devenu une pension pour familles.

Professeurs et élèves de l'Institut morave
Photo, vers 1900



d'Allemands et de Suisses qui, après leur scolarité à Prangins, ont exercé des activités dans tous les continents. Lors de la guerre de 1914-1918, les élèves se font de plus en plus rares et, en 1920, l'Unité des Frères moraves prend la décision de fermer l'établissement.

Le château est alors vendu; il va retrouver sa vocation de demeure de prestige entre les mains de son nouveau propriétaire, Horace de Pourtalès, qui en confie la restauration à l'architecte Edmond Fatio, de Genève. Celui-ci tente de redonner à l'édifice son apparence originale, tout en installant le confort moderne. Mais Horace de Pourtalès, fonctionnaire à la Société des Nations et frère de l'écrivain Guy de Pourtalès, doit revendre le domaine en 1929 déjà. C'est une Américaine, M^{me} Josephine Dexter, qui l'achète pour sa fille M^{me} Katherine McCormick. Celle-ci s'attache beaucoup au Château de Prangins, où elle passe régulièrement les mois d'été jusqu'à la mort de sa mère. Après ses études de biologie au MIT (Massachusetts Institute of Technology) de Boston, terminées en 1904, elle a épousé Stanley McCormick,



Katherine Dexter McCormick (1875-1967)

Photo, 1904

La date de la photo correspond à la fin des études de biologie que Katherine Dexter avait entreprises au MIT à Boston ainsi qu'à son mariage avec Stanley McCormick.

Petit salon au Château de Prangins

Photo, vers 1950

héritier de la fameuse *McCormick Reaper Company*. Quelques années plus tard, celui-ci est atteint d'une maladie dont il ne se remettra jamais. M^{me} McCormick se consacre alors à de nombreuses œuvres dans le domaine artistique et musical; elle s'engage également en faveur de plusieurs causes, par exemple la promotion des droits de la femme dans la société, ainsi que le suffrage féminin et le contrôle des naissances. C'est en particulier grâce à son soutien scientifique et financier que la médecine a pu progresser dans la recherche sur la contraception.

Après la guerre, M^{me} McCormick, qui a fait construire un petit chalet au bord du lac en dessous du château, cherche à se défaire du domaine de Prangins. Après avoir tenté de le vendre, elle pense à le donner à une institution pour y assurer «le maintien d'une certaine tradition culturelle et historique». Mais ses différentes tentatives n'aboutissent pas et elle trouve une autre solution grâce à l'intervention de diplomates et de politiciens américains: en 1962, le château est remis au gouvernement des Etats-Unis qui souhaite en faire la résidence de son ambassadeur auprès des Nations unies.

Mais ce projet ne se réalisera pas, sans doute pour des raisons financières. Après la mort de M^{me} McCormick, survenue en 1967, le gouvernement des Etats-Unis décide de remettre le château en vente. Une annonce est publiée en 1970 et l'acheteur le plus offrant se présente en la personne de Bernard Cornfeld, administrateur d'une société appelée IOS (Investment Overseas Services). Celle-ci ne tarde pas à faire faillite, et une nouvelle page va se tourner dans l'histoire du Château de Prangins.

Pour la dernière fois sans doute, le domaine de Prangins est remis en vente. C'est alors que sa destinée va croiser celle du Musée national suisse, qui cherche depuis plusieurs années à créer un établissement en



Suisse romande. Ouvert en 1898 à Zurich grâce à la générosité de la Ville et du Canton de Zurich, le Musée national a pour mission de présenter l'histoire et la culture de la Suisse des origines à nos jours; il est également dépositaire des collections cantonales et communales zurichoises. Pour rétablir l'équilibre avec le reste de la Suisse et en particulier les cantons romands, le Musée national souhaite transférer une partie de ses collections dans un autre édifice situé dans la région francophone, ce qui lui permettra en même temps de sauver un monument historique en péril. Lors d'une visite du Château de Prangins, le directeur et la commission du Musée national décident d'entrer en matière: la situation du domaine entre Lausanne et Genève, la vue sur le lac Léman et le Mont-Blanc, les parcs et l'aménagement intérieur des salles font de cet édifice le lieu idéal pour une telle réalisation.

Mais la Confédération ne peut envisager d'acquérir elle-même le domaine, dont le prix d'achat est de deux millions et demi; des contacts sont alors pris avec le canton de Vaud, qui donne un préavis favorable à condition que le canton de Genève participe pour moitié à l'acquisition. La décision est prise rapidement et, le 19 juillet 1974, l'acte d'achat du

domaine de Prangins est signé par les représentants des Conseils d'Etat vaudois et genevois. Une année plus tard, la donation est effectuée, au moyen d'une convention passée entre les deux cantons et la Confédération. Il y est spécifié: «La Confédération s'engage à affecter le château et les terrains qui font partie de ce domaine à l'installation du siège romand du Musée national suisse qui sera consacré principalement à la présentation des collections des XVIII^e et XIX^e siècles ainsi qu'à des expositions temporaires.»

Dans les années suivantes, le Château de Prangins, ses deux annexes (la dépendance et la loge du gardien) et les parcs subissent une importante restauration. Les toitures sont entièrement refaites et isolées, les façades en molasse sont assainies, les fenêtres doublées et réparées; les intérieurs, qui étaient dans un état de dégradation avancée dû aux attaques de la mэрule, champignon qui détruit le bois et loge dans la pierre, sont entièrement rénovés; tout en gardant leur aspect d'origine, ils sont équipés des installations techniques indispensables pour assurer la sécurité des collections et le confort des visiteurs. Des reprises en sous-œuvre permettent de créer des sous-sols techniques et d'aménager une salle polyvalente. Les parcs sont recomposés et replantés; les murs de soutènement sont réhabilités. Ces travaux de grande envergure font de l'ancienne demeure privée un monument accessible au public.

C'est à l'occasion de son centième anniversaire, en juin 1998, que le Musée national suisse ouvre son siège en terre romande. Le symbole est clair: décentraliser les collections signifie aussi tendre la main aux minorités et créer un pont culturel entre les régions linguistiques. C'est d'ailleurs sous ce leitmotiv que se place l'ensemble du projet: le musée permanent sur l'histoire et la culture de la Suisse aux XVIII^e et XIX^e siècles permet d'appréhender toutes les régions et de mieux comprendre leurs similitudes et leurs différences; les expositions temporaires donnent l'occasion de pratiquer des échanges avec d'autres établissements, en Suisse et à l'étranger; le centre de rencontres abrite des manifestations, des conférences, des colloques destinés à réfléchir sur l'identité et la cohésion nationales.

Le Château de Prangins trouve ainsi une nouvelle destination et son histoire prend un tournant décisif. De château, il devient musée; de demeure privée, il devient monument public. Les visiteuses et les visiteurs prennent le relais des propriétaires et des hôtes d'antan: à elles et à eux de faire revivre l'esprit du lieu!